

Avec les journées qui se font de plus en plus chaudes, on parle, comme à l'accoutumée, de l'entrée dans la saison des feux. Quel regard porte le chercheur que vous êtes sur cette période ?

Peut-on encore parler d'une saison ? C'était le cas à une certaine époque, avec quasiment un mois de départ et un mois d'arrivée. Aujourd'hui, le risque d'incendie s'étale sur toute l'année. Le terrain est plus sec, et il y a surtout beaucoup plus de combustibles. Ce contexte doit nous conduire à appréhender différemment le risque.

Qui dépasse largement le cadre de la seule prévention, aussi...

À l'échelle internationale, les chercheurs identifient aujourd'hui très clairement trois facteurs prépondérants qui augmentent le risque. Le premier, incontestablement, c'est le changement climatique. Il fait plus chaud plus longtemps, plus sec, et dans ces conditions, le feu tend à être plus important. Il y a ensuite le facteur combustible, qui est lié, certes, au changement climatique, mais il est beaucoup plus important aujourd'hui.

La faute à l'abandon du territoire, encore et toujours ?

Les gens ne sont plus sur le terrain, ils ne travaillent plus la terre comme ils le faisaient autrefois. On peut le voir aux abords des villages, où les chênes se multiplient sur des espaces autrefois cultivés, et au-delà desquels se développaient, en plus, une activité d'élevage. Dès lors, une véritable barrière caractérisée par l'activité humaine ceinturerait les villages en les éloignant du maquis et des



"Le risque feu mérite une approche nouvelle"

Jean-Louis Rossi. - Expert aux Nations Unies, le chercheur de l'équipe "Feux" de l'Université de Corse prône une meilleure prise en compte du risque dans la politique d'aménagement du territoire

INTERVIEW

TEXTES ET PHOTO:
NOËL KRUSLIN

REPÈRES

Depuis un peu plus d'un an, Jean-Louis Rossi est chargé du risque feu au sein d'un groupe d'experts de l'ONU compétent à l'échelle de l'Europe et de l'Asie centrale.

L'enseignant-chercheur de l'Université de Corse travaille au quotidien au sein de l'équipe "Feux" de l'Unité mixte de recherche CNRS "Sciences pour l'environnement". Une équipe pluridisciplinaire, une des seules à balayer un spectre aussi large au niveau national (chimie, écologie, mathématiques, modélisation...). Elle compte une vingtaine de chercheurs.

ser le problème, et perdre aussi beaucoup d'argent.

On a longtemps parlé de l'origine pastorale des feux. Une époque révolue ?

Là-dessus, les forestiers-sapeurs ont bien travaillé avec